

me l'on peut rencontrer une lacune où s'engage quelquefois une anse de l'intestin grêle, constituant une hernie diaphragmatique. Il y a encore au-dessus des reins un *hiatus* ou fenêtre de dimensions variables, par où, parfois, une collection purulente périnéphritique peut aller infecter la cavité pleurale.

Avant de laisser le diaphragme l'on ne saura gré peut-être de parler de certaines affections ou désordres de fonction du muscle, que le praticien peut être appelé à reconnaître et à traiter.

C'est ainsi que le rhumatisme fatigué apparemment des articulations et des muscles extérieurs se réfugie parfois dans le diaphragme, et comme les auteurs que j'ai consultés sont très sobres sur ce sujet, je vais en dire quelques mots.

Il y aura d'abord, comme symptôme, une douleur profonde dans la région épigastrique, augmentée lorsque le malade cherche à se coucher, à tel point que souvent il abandonnera son lit pour passer la nuit dans un fauteuil. Il est clair qu'ici c'est la pression exercée sur le muscle endolori par les intestins qui rend la position horizontale intolérable. Il se plaindra que les éructations lui donnent une douleur très vive, et dans certains cas la respiration devient tellement difficile et si accélérée que l'on est porté à croire qu'il s'agit de quelque affection grave des poumons.

Je me rappellerai toujours d'avoir été appelé un soir à donner mes soins à un homme chez qui cette maladie donnait lieu à de telles crises de suffocation, qu'il me semblait qu'il ne pourrait pas survivre de la nuit, et cependant après l'administration de quelques doses de solicylate de soude, je l'ai trouvé le lendemain respirant parfaitement à l'aise.

Heureusement tous les cas de rhumatisme du diaphragme n'ont pas cette gravité, mais il y en a chez qui les symptômes font croire au médecin qu'il a affaire à une pleurésie chronique, malgré l'absence des indications qui caractérisent ces cas.

Nous rencontrons chez les hystériques de véritables spasmes du diaphragme où le muscle reste abaissé pendant quelques minutes, et pendant ce temps le malade parvient à conserver sa vie en se servant des muscles d'inspiration forcée. Malgré ses efforts il n'entre que peu d'air dans le poumon, la respiration est courte et rapide, et la peau devient cyanosée. Le pire cas de ce genre que j'ai rencontré, s'est présenté chez un jeune